

## Homélie 08 10 2023

Pendant deux dimanches, les textes de l'évangile ont abordé le thème de « la vigne », avec l'invitation à aller y travailler. Aujourd'hui, c'est de l'amour de Dieu pour elle, dont il est question.

La parabole commence par un extrait de ce que l'on appelle « le chant du bien-aimé à sa vigne » qui a été lu en première lecture (Is 5,1-7).

Par ce chant, emprunté au milieu populaire de son temps, le prophète Isaïe disait à Israël combien Dieu l'avait choyé, entouré, protégé.... Mais il avait aussi ajouté une finale personnelle pour reprocher au peuple de s'être détourné de lui.

Ce chant d'amour est donc aussi une plainte contre le peuple parce qu'il n'a pas fait la volonté de Dieu.

Matthieu ira jusqu'à changer cette finale en accusation contre les responsables d'Israël pour avoir tué son Fils. Aujourd'hui encore, notre relation à Dieu reste toujours ambiguë, car nous l'envisageons très souvent comme un chemin à sens unique.

On le prie, on lui fait des demandes, on se plaint parce qu'il ne nous exauce pas. On ne retient du Notre Père que la 2ième partie et on oublie la première : « Que ta volonté soit faite ! »

Cependant contrairement à Isaïe, Matthieu refuse l'idée d'une punition. Car, si la parabole n'est pas tendre pour les responsables religieux juifs, elle ne se termine pas comme le texte du prophète. Elle se termine par une espérance.

Une espérance que n'avaient pas les chrétiens de l'Eglise de Matthieu, qui en étaient encore au niveau de l'Ancien Testament et croyaient que Dieu agissait comme font les humains : qu'il rendait violence pour violence, méchanceté pour méchanceté.

L'évangéliste leur rappelle que le Dieu de Jésus, n'est que miséricorde. C'est pourquoi la vigne de la parabole n'est pas détruite, mais confiée à d'autres gérants pour qu'ils lui fassent produire de bons fruits.

Mais si la parabole est dure pour les Juifs, cette dureté s'explique par le contexte historique. Quand Matthieu écrit, c'est l'époque où les relations entre juifs et chrétiens sont au plus mal.

Ces derniers sont chassés des synagogues, poursuivis, traqués, certains martyrisés. Cette ambiance ressort dans le texte, pour faire de l'Eglise naissante la gérante de la vigne de Dieu.

Par contre, aujourd'hui, le contexte a changé. Et les chrétiens ne s'estiment pas meilleurs que les autres (du moins c'est ce qu'affirme le Concile Vatican II). Ils ne pensent pas que les juifs ont été dépossédés de l'alliance ou privés de la confiance de Dieu. Ils les considèrent plutôt comme des frères aînés dans la foi.

Ceci dit, quelle leçon tirer de ce texte ?

Que nous faisons notre propre malheur quand nous nous comportons comme des propriétaires jaloux vis-à-vis de nous-mêmes, de nos parents, de nos enfants, de notre conjoint, de notre entreprise, de notre communauté, de notre Eglise, et même, disons-le, de Dieu lui-même !

Comme pour la vigne de la parabole, tout est grâce.

Et l'évangile nous dit que Dieu n'est pas un propriétaire jaloux, puisque rien n'arrête son désir de poursuivre la culture de sa vigne, pas même la mise à mort de son fils.

Enfin qui pourrait être les membres de cette « nation » qui lui fera porter du fruit ? Pas ceux qui enferment dans une religion culpabilisante, ni ceux qui refusent la nouveauté que suscite la Parole vivante de Dieu, ni ceux qui s'accrochent aux blocs d'amarrage de leurs croyances...

Peut-être celles et ceux qui se laissent emporter au large de l'Océan de l'amour sur le bateau de leur foi, poussés par l'Esprit qui les mène, au-delà des tempêtes de la vie, toujours plus loin

**Merci à :** [bernard.dumec471@orange.fr](mailto:bernard.dumec471@orange.fr)